

Les personnes handicapées mentales ont beau être privées de jeux paralympiques à Pékin, elles ne sont pas bannies du sport de haut niveau pour autant.

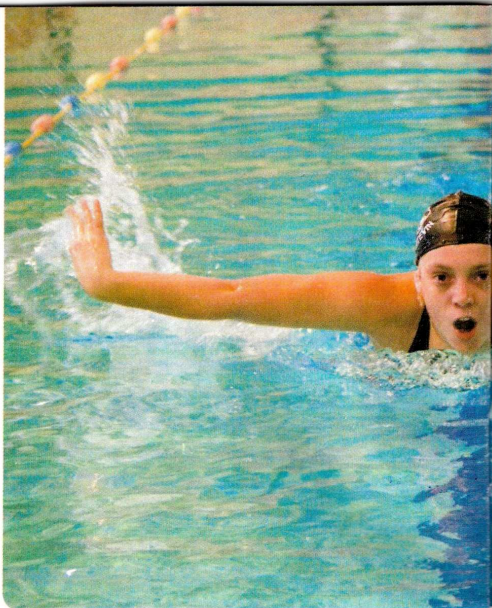
Qui plus est dans le Poitou-Charentes, où une structure unique en France se charge de les coacher. Le but n'est pas malgré tout d'en faire des Dieux du Stade mais des citoyens épanouis.

Ils ont la flamme

Yves Drapeau, directeur sportif fédéral en tennis de table FFSA (Fédération française de sport adapté), était interpellé par cette question posée par des personnes handicapées mentales : « *Pourquoi nous n'aurions pas le droit, nous, de faire du sport de haut niveau ?* ». Yves Drapeau a obtempéré, soutenu en cela par la FFSA et la Région Poitou-Charentes. Un Centre régional d'entraînement et de formation (CREF) dédié au sport adapté est né dans le Poitou-Charentes, unique en France voire dans le monde.

Structure délocalisée

Unique, le CREF, situé près de Poitiers, l'est dans sa démarche : ce ne sont pas les sportifs handicapés mentaux qui arrêtent toute activité pour se consacrer aux entraînements sur un site donné mais c'est le CREF qui va là où les sportifs se forment, travaillent, vivent. Car le but n'est pas « *de rompre une socialisation* » souvent fragile, mais bien de faire du sport « *un support pédagogique* », un moyen pour s'épanouir socialement. L'horizon de ces sportifs n'est pas la performance à tout prix, synonyme parfois de dérives dans le circuit classique, mais bien l'inté-



gration dans les clubs sportifs locaux, en ne négligeant pas le dépassement de soi et de son handicap.

La plus grande satisfaction d'Yves Drapeau n'est pas tant de constater qu'un an après l'ouverture du CREF, les 36 sportifs accompagnés trustent les médailles dans les compétitions tant nationales qu'internationales en sport adapté. Quoique ce palmarès soit extrêmement valorisant pour les personnes handicapées mentales. Non, c'est bien de voir qu'un sportif avec autisme a tant évolué à force de compétitions que son QI a dépassé le cadre fixé par le sport adapté. C'est aussi ce nageur qui a réussi le brevet national de sécurité et de sauvetage aquatique qui le fera embaucher dans une piscine. Ce qui fait dire à Yves Drapeau que le sport à haute dose peut faire progresser tant mentalement que socialement. « *A condition d'être vigilant* ». Le CREF est là pour maintenir ce délicat équilibre entre l'entraînement exigeant qui fait projet de vie (les sportifs suivis par le CREF doivent s'entraîner au moins trois fois par semaine et se doivent d'améliorer leurs performances) et veiller à ce que le sport n'empiète pas trop sur le projet social.

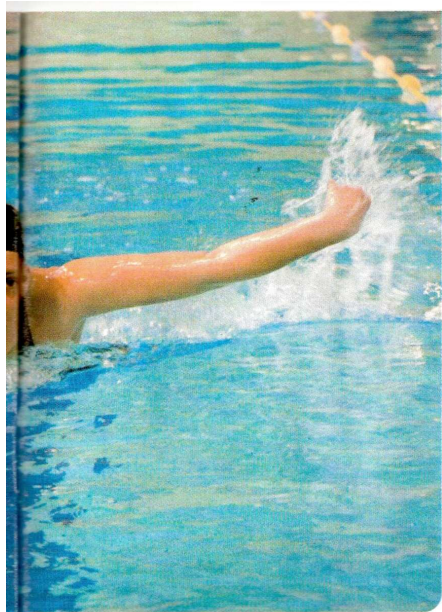
Intégration dans les clubs

Le CREF a ainsi tissé une véritable toile dans la région. Ce sont des entraîneurs qui travaillent dans les clubs, pierres angulaires du dispositif, invités voire éduqués par le CREF à « *travailler différemment* » avec un public différent : ils doivent veiller à être plus protecteurs mais pas trop non plus, ils doivent adapter l'apprentissage. « *En tennis de table, il s'agit par exemple de limiter le nombre de coups* ». L'équipe technique du CREF est riche de

INJUSTICE

En juin 2006, le comité international paralympique a tranché : les sportifs handicapés mentaux ne participeront pas aux Jeux paralympiques de Pékin. Une malheureuse conclusion pour un feuilleton démarré en 2000 quand une équipe de basket espagnole avait fraudé aux Jeux de Sydney en intégrant des sportifs valides dans son équipe (lire VE 75 et 80).

Le constat est amer : l'injustice qui veut que la non-reconnaissance du sport adapté comme un sport paralympique condamne les sportifs handicapés mentaux à n'avoir ni le statut ni les mêmes droits que tout sportif de haut niveau qui se respecte. Ceux du CREF, par exemple, ne bénéficient pas forcément d'un aménagement dans leur emploi du temps même si la Région leur accorde des bourses à la performance. Ils n'en ont que plus de mérite.



© Eva Michaud

28 personnes, sans compter l'équipe médicale qui comprend entre autres une psychologue du sport. Il y a le préparateur physique chargé de la mise en condition pour les compétitions, des éducateurs, des responsables régionaux pour chaque sport. Le CREF a fait le choix de se consacrer à des disciplines individuelles - tennis de table, natation, athlétisme, judo - parce que le sport collectif, c'est « plus compliqué » pour les personnes handicapées mentales. Il a fait le choix aussi de ne pas se limiter aux sports et d'entraîner vers l'excellence des artistes du cirque.

Non seulement le CREF repère les graines de sportifs, les accompagne, mais il fait aussi tout un travail de sensibilisation auprès des encadrants sportifs d'abord mais aussi du grand public. « Pour un club, c'est toujours valorisant d'accueillir un sportif de haut niveau. A terme, ils s'ouvrent aux personnes handicapées mentales en général ». Un effet boule-de-neige qui marche, puisqu'en tennis de table, quelque 50 licenciés dans la région sont déficients. D'ores et déjà, après un an d'exercice, le CREF du Poitou-Charentes a été lauréat national de « Fais nous rêver », un prix décerné par l'Agence pour l'éducation par le sport. ●

M. S.

CONTACT

Le CREF Sport Adapté du Poitou-Charentes est logé dans les locaux du CREPS à Vouneuil-sous-Biard près de Poitiers. Tél./fax : 05 49 36 06 43.

Comme un poisson dans l'eau

Alicia Mandin (en photo), petit bout de femme de 18 ans, boucles blondes, jolies minois... Une ondine ? Elle est en tout cas une brasseur hors pair puisqu'en 2007, elle était sacrée championne du monde du 50 m à Gand (Belgique), championnat placé sous le sceau de l'Inas-Fid (Fédération internationale des sports pour personnes handicapées Intellectuelles). Un sacré souvenir pour cette apprentie vendeuse qui doit non seulement avaler des kilomètres dans l'eau mais aussi jongler entre des cours au CFA (centre de formation des apprentis) où elle prépare un CAP et son travail en alternance à Buro.

Alicia a eu un passage entre deux eaux, en début d'année. « M'entraîner, plus rentrer chez moi, plus les cours, plus mon travail... c'est dur ». Une déficience mentale due à une forme d'épilepsie n'empêche pas Alicia d'avoir du bagout. Et de déplorer à mi-mot que son emploi du temps ne soit pas aménagé pour, de ne pas pouvoir être athlète à plein temps. « Je viens de reprendre les entraîne-

ments, il y a une semaine », glisse-t-elle lors d'une pause déjeuner, pressée de toute part par ses copains du CFA. Ce n'est pas le premier journaliste à qui elle a à faire : elle vient de vivre une autre consécration, un portrait dans L'Equipe magazine. Elle en parle avec une once de fierté mais toujours avec simplicité. D'emblée, elle se plonge dans ses souvenirs, ses premiers pas dans l'eau, il y a plus de dix ans. « C'était dans une piscine chez des cousins. Ensuite, mon père m'a appris. Depuis, je nage tout le temps, ça me détend ». Quant à savoir dans quel élément elle se sent le mieux, aucune hésitation dans la voix : « Sûr que je suis mieux dans l'eau ».

Aujourd'hui, on la sent flottante, ambivalente avec son entraîneur du Stade Poitevin Natation, le club où elle est Immersée. « On a des hauts et des bas. Là, il faut qu'on parle. Mais je sais que je peux toujours compter sur lui ». Etre intégrée au CREF lui a en tout cas apporté une chose, énorme : « La confiance en moi ».

Avis d'entraîneur, parole de psy

« L'accompagnement social est incontournable avec des jeunes handicapés mentaux ». Caroline Rougetet travaille pour la Fédération d'athlétisme au sein de l'Athlétique club du Haut Poitou. A ce titre, elle entraîne cinq jeunes issus de l'IME de Veniers, tous rattachés au CREF ou en passe de l'être. L'un d'entre eux a déjà un long palmarès : Gaëtan Bonneau est membre de l'équipe de France FFSA et s'affirme comme un as du saut en hauteur puisqu'il détient le record de France. Pour Caroline, « l'essentiel, c'est l'intégration au club, que chacun ne s'entraîne pas dans son coin. Et cela se passe bien ». Quant aux consignes, elle sait les adapter : « Il faut certainement plus les encourager ». Etre moins à cran, tenir compte des difficultés sur le plan psychomoteur... Une chose est sûre selon elle : les progrès sont fulgurants grâce au sport. En ce moment, Gaëtan a mis la pédale douce sur les entraînements. « Je dois lui expliquer à nou-

veau qu'un sportif doit s'entraîner, même s'il a de bonnes performances ! ».

« Je suis là pour leur bien-être ». C'est l'essentiel, pour Christelle Baudin, psychologue du sport. Pas question pour elle de parler performance avec les sportifs de haut niveau, qu'ils soient handicapés ou pas. « Les personnes handicapées sont plus vulnérables, elles ont plus de mal à connaître leurs limites, à avoir conscience de leur corps ». Au sein du CREF, Christelle Baudin est là, à temps partiel, pour détecter les abus de pression, prévenir le trop de stress... et jouer son rôle d'alerte. « Je veille à ce que le sport reste un moment de décontraction, de plaisir ». Elle a observé que le sport est aussi gage de plus de contrôle chez ces personnes, que ce soit des émotions ou du corps. « Il y a chez elles une structuration de la personnalité, une augmentation de l'autonomie. Il est même arrivé que le sport recrée du lien avec la famille ».